

**Tereza Lochmann, *Rencontre du troisième type*,
Galerie Kaléidoscope, 2020**

Les oeuvres de Tereza Lochmann sont le fruit d'un processus singulier de combinaison entre gravure/sculpture, peinture, collage et dessin.

Son travail détourne notamment la pratique classique de la gravure pour en faire un médium contemporain expérimental et vivant. Ainsi, ses grands bois gravés dépassent leur fonction utilitaire de « matrices » pour devenir « reliefs » et être exposés au public. Chez elle, les notions de « récupération » et « d'assemblage » marquent autant ses procédés que sa démarche. Utilisant des bois au rebut, des cahiers inutilisés ou de vieilles cartes géographiques, elle en révèle le vécu et le combine à ses propres souvenirs. Elle s'inspire aussi de fragments de légendes, d'images collectées, de bribes d'expériences vues ou vécues, pour construire des formes narratives singulières, en prise avec l'actualité la plus brûlante. Sa version de la légende médiévale de Lady Godiva, réalisée fin 2019, met en scène une quasi femelle en lutte contre l'augmentation des impôts.

L'idée de « rencontre » est l'un de ses moteurs. Depuis son arrivée en France en 2014, elle multiplie les collaborations de toutes sortes tant pour des expositions que pour des éditions. Elle mène des entretiens formels et informels avec des artistes et des gens de diverses cultures. Elle commence également ses interventions « sauvage » dans l'espace public.

En 2018, elle part plusieurs mois en résidence aux Philippines, où elle réalise la série Rain Dogs dans laquelle le chien errant incarne la figure du paria et évoque les questions de marginalité. Ces « protagonistes » retrouvent une continuation dans la série Canicula en articulant le leitmotiv de « chien écrasé ».

Son imaginaire puise à de nombreuses références littéraires, poétiques, cinématographiques, picturales qu'elle combine. De Witold Gombrowicz à Tom Waits, de Stanley Kubrick à Werner Herzog, de Vélasquez à Adel Abdessemed. Elle s'inspire aussi de l'art des enfants et de l'art brut, admirant chez ces créateurs leur potentiel à se libérer des conventions et de tout académisme.

Parfois, les compositions sont volontairement embrouillées. L'artiste aime à provoquer ce qu'elle nomme « paréidolies »*, ces illusions visuelles qui sollicitent l'imagination du spectateur, amené à associer une forme floue, indéfinie, à quelque chose de familier, à des visages humains, à des corps d'animaux.

En activant et en combinant tous ces ingrédients Tereza Lochmann capte l'atmosphère d'une époque et l'état d'esprit d'une génération. Une jeune génération inquiète, ébranlée par la fin des certitudes et les doutes, mais qui va chercher une belle énergie dans la mobilité. Mobilité physique à travers l'Europe et le monde. Mobilité de l'esprit à travers les cultures.

Entre le savant et le populaire, entre les allusions romantiques et un certain héritage punk, entre l'humour et la gravité, entre une technique très maîtrisée et le jeu des imperfections assumées, l'oeuvre de Tereza Lochmann est haute en contrastes, d'où sa force.

Marie Deniau